**Nutzungshinweise:**

Diese Druckansicht dient nur zu Arbeitszwecken. Zitieren Sie ggf. direkt die digitale Edition.
Dieses Werk ist lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung - Nicht-kommerziell - Weitergabe unter gleichen Bedingungen 4.0 International Lizenz.

**Zitiervorschlag:**

Nikolaj Isaakovič Utin an Eleanor Marx in London. Thun, Mittwoch, 14. bis Montag, 19. August 1872 . In: Marx-Engels-Gesamtausgabe digital, hg. v. der Internationalen Marx-Engels-Stiftung. Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Berlin. URL https://megadigital.bbaw.de/briefe/detail.xql?id=M1833630

# Nikolaj Isaakovič Utin an Eleanor Marx in London. Thun, Mittwoch, 14. bis Montag, 19. August 1872

*Laspalas, Clara (Fremdsprachliches Lektorat)*
*Lindenberg, Thomas (Bearbeitung)*
*Lura, Caroline (Bearbeitung)*

*Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften (BBAW)*

*Handschrift: Handschrift: RGASPI f. 1 op. 1 d. 3311, Bl. 35–38*
***Handschriftenbeschreibung:***

*Soweit aus der Fotokopie zu ersehen ist, besteht der Brief aus zwei Bogen weißem Papier. Utin hat alle acht Seiten vollständig beschrieben. Schreibmaterial: schwarze Tinte.*

*Erstveröffentlichung: in russischer Übersetzung: К. Маркс, Ф. Энгельс и революционная Россия (1967). S. 249–256.*
*in englischer Übersetzung: The Hague Congress of the First International, September 2–7, 1872. Reports and Letters (1978). S. 440–448.*
*In der Sprache des Originals wird der Brief hier erstmals veröffentlicht.*

*Absender: Utin, Nikolaj Isaakovič*
*Schreibort: Thun*
*Schreibdatum: zwischen 1872-08-14 und 1872-08-19*

*Empfänger: Marx, Eleanor*
*Empfangsort: London*

---

|N. B.Suisse (Thoune) le 14–15 Août 1872

Confidentiel.[a] – NB

Ma chère sœur!

Certes il devait y avoir quelque chose de très anormal pour que je me taise aussi longtemps, car en effet il y a des mois que je ne vous ai rien écrit, ni à vous, ni à notre ami Engels, de qui j’ai eu, je crois, deux lettres. –

Hier, j’ai reçu votre lettre adressée à Genève et à ma très grande surprise, j’ai dû me convaincre que vous n’avez rien su de ce qui m’est arrivé; je m’en doutais bien, ne recevant guère de vous, ma sœur, aucune parole de sympathie dans ma triste situation; je croyais néanmoins que la correspondance entre Londres et Genève, en dehors de moi, était quand même plus fréquente! – C’est bien triste, je vois qu’on peut mourir ou être assassiné sans que cela vous soit notifié.

Eh! ma sœur! il y a de jolies choses qui nous viennent des Bakounistes. Écoutez et excusez la brièveté de mon récit: je souffre encore beaucoup de mon œil et cette lettre me prendra quelques séances. Aux faits:

vous saviez que j'ai quitté Genève pour aller d'abord à Zürich: 1° consulter les médecins, 2° voir un peu la section zürichoise (bien pauvre et chétive section, qui n'a pas su recruter les ouvriers!). À peine arrivé et installé à Zürich, et revenant par hasard tout seul et sans revolver à la maison à 11½ h. du soir, le 18 juin, je fus assailli par 8 individus; j'ai essayé de me défendre contre le premier assaillant et je l'ai rejeté, croyant que c'était un ivrogne ou un étudiant allemand qui se trompait d'adresse, et je dirigeais de nouveau mes pas vers mon hôtel (Hotingerhof) lorsque j'ai reçu par derrière et des deux côtés une grêle de coups sur ma tête; la lutte durait quelques minutes, mais que voulez-vous faire dans l'obscurité seul contre 8 quand vous ne les voyez même pas; ils ont réussi à me pousser vers un tas de pierres près d'un canal en construction et là j'ai reçu une pierre qui me passa sur le front, me blessa l'œil droit| et le nez; réellement, j'allais perdre connaissance, et c'est le moment que guettaient naturellement mes agresseurs pour m'assassiner, lorsque heureusement survinrent 4 étudiants allemands et mes agresseurs prirent fuite!

Je fus reconduit par mes sauveurs allemands chez mon ami Artus[b], où je suis resté toute une semaine au lit entre les mains de deux ~~*occulistes*~~ oculistes qui ont réussi à sauver mon œil, mais … pas complètement; l'œil droit (c'était mon meilleur œil) est endommagé à l'intérieur, et ceci ne peut pas se guérir, cela fait que j'aurais toujours la perspective de pouvoir perdre mon œil par suite soit d'un effort, d'une trop grande fatique, d'une secousse, d'un coup quelconque! Pour le moment il me fait encore bien mal, la pupille est dilatée ce qui produit du brouillard, – c'est le résultat du coup après 7 semaines~~*du*~~ de traitement sans relâche par tous les moyens possibles.

Entretemps, et quelques jours seulement après cette affaire, j'ai dû me lever de mon lit pour assister avec ma femme[c] à la mort de mon frère aîné[d] – exprofesseur de l'Université de S[t] Pétersb. – qui est venu à Zürich pour mourir de cancer dans les poumons; mon autre frère, le cadet, Eugène[e], ami de Johannard[f], – est sous le coup des poursuites pour un duel où il a tué raide son adversaire, un littérateur fonctionnaire[g], à propos d'une affaire politique, où mon frère défendait comme avocat un jeune homme, condamné à la déportation pour avoir répandu des proclamations, et où l'adversaire de mon frère a joué un rôle équivoque;–!) …

Et maintenant? d'où vient la tentative d'assassinat? étaient-ce des agents du gouvernement russe par exemple? non, ma sœur, c'étaient des agents de Bakounine[h] – c'est moi qui vous le dis et qui vous autorise à le répéter partout. Ces assassins, en m'assaillant, m'ont lancé des mots injurieux – en russe et en mauvaise prononciation russe, – c'étaient des serbes; mes témoins – étudiants allemands en ont reconnu un; d'autres ont vu cette bande déjà depuis 10 heures guetter quelqu'un (moi) aux abords de l'endroit où la scène se passa; – d'autres m'ont assuré positivement qu'un sieur, soi-disant Polonais Turski[i] a été un de mes agresseurs, ce Turski racontait tous les détails de l'agression à quelqu'un d'une manière telle qu'il lui sera difficile de nier sa participation; or, ce Turski| est un des trois signataires des statuts de la section slave à Zürich (non admise). Ce même individu était allé cet hiver à Münich, avec mandat spécial d'y fonder aussi une section slave séparatiste; j'en ai eu des renseignements par un jeune homme polonais, qui m'a écrit comment Turski insultait dans une assemblée préparatoire Marx et moi, voulant persuader son auditoire que l'Internationale[j] est dirigée par des Juifs (Thème que Bakounine développe dans sa pasquinade au Bulletin jurassien[k]) Turski n'y a pas réussi, et revint à Zürich; il est notoirement connu par les Polonais comme un vaurien; j'ai déposé la plainte au Tribunal, quoique je ~~*croie*~~ crois que les bourgeois ne feront rien pour moi. En attendant Bakounine s'empressa d'arriver lui-même à Zürich et se promène dans le quartier d'étudiants entouré précisément de ces serbes et de ce Turski et autres individus que le juge d'instruction a raison de soupçonner d'être de mes agresseurs. Nul doute aussi qu'Alexandroff[l] y ait pris grande part (c'est un individu qui ne fait rien, qui a été à Genève et qui a trouvé plus commode d'aller établir une petite imprimerie russe clandestine (!) à Zürich où travaillent (!) chez lui quelques serbes, qu'on (suppose) aussi être de la bande. Cet Alexandroff appartient aussi à la bande des Netchaëvo[m]-Guillaumo[o]-Bakounistes;

et comme tel m'en veut terriblement. (Netchaeff[q] se trouve aussi à Zürich, mais je ne sais rien de précis sur ses rapports actuels avec Bakounine~~; il~~ .) Il est probable que Bakounine est là pour diriger quelque nouveau guet-apens, en même temps, comme vous avez pu facilement reconnaître par le Programme inséré dans le Bulletin[r], il a fondé une section polonaise dissidente à Zürich, cela certes en vue du nombre des délégués au Congrès, il serait bon de demander les noms des ouvrierspolonais et d'en prendre les renseignements auprès du Comité de la Section suisse de Zürich. … –

Voilà donc le secret de mon silence; ce n'est que quelques jours qu'on m'a permis d'écrire et de lire et ce que je regrette le plus amèrement, c'est que la date du Congrès est si proche[s]. Il est fort possible que les Bakounistes ~~m'ont~~ m'aient attaqué et cherché au moins à m'aveugler afin que je ne puisse pas faire des révélations contre eux, promises dans la circulaire privée sur l'affaire Netchaëff[t]. Ils ont réussi en grande partie: je ne peux plus songer à publier la brochure que je destinais contre eux: il n'y a plus de temps ni pour l'imprimer ni pour la répandre avant le Congrès; ceci est bien triste, et je me propose | de faire ceci: je ferai par écrit mon rapport[u] au Conseil général et sur la scission (ses causes, ses effets) et surtout sur le principal chef et moteur de cette scission – Bakounine[w];

… je m'arrêtai ici il y a déjà deux jours entiers; vous voyez qu'il m'est bien difficile encore d'écrire beaucoup. Je tâcherai d'être plus bref.

je joindrai à ce rapport quelques documents concernant l'affaire Netchaeff[y], le rôle initiateur de Bakounine[z] dans cette affaire et la connexion intime entre l'affaire russe, l'Alliance[aa] et les intrigues actuelles[x]. Oh! si j'avais le temps nécessaire, j'en aurais fait une intéressante brochure! Je verrai encore de quelle façon il sera mieux d'user des documents que je possède: un de mes amis vient de me communiquer les documents les plus précieux: c'est le programme et les statuts secrets de l'Alliancesecrète, organisée par Bakounine en octobre 1869: dans ce Programme on voit clairement toute la bêtise et la scélératesse de cet Erostrate[ac] de la Révolution sociale, et on voit comment il a décidé de s'emparer de notre Association Internationale, et je ne doute pas que ces documents ne soient d'un grand poids décisif dans la lutte au Congrès; je les fais copier maintenant et je vous enverrai la copie peut-être déjà demain. Mais je réclame la plus grande discrétion, à savoir: vous n'en soufflerez pas un mot à qui que ce soit; vous les remettrez à votre Père[ad] et c'est à lui et à Engels personnellement, que je confie le secret que ces documents sont venus de moi; plus tard nous verrons comment nous arranger en cela; en attendant ils pourront en donner lecture au Conseil général en séance secrète et garantir sur leur honneur qu'une partie de ces Statuts est écrite de la main propre de Bakounine, une autre de celle de sa femme[ae]; (une troisième de celle de M[me]Obolenski[af] et la quatrième, sous la dictée de Bakounine par un de mes amis). Ceci, vous comprenez, serait scandaleux et impossible que de dénoncer publiquement Mme Obolenski (on nous accuserait d'être dénonciateurs au gouvernement russe), mais il suffira de savoir que Bakounine et ses adeptes ne pourront pas nier ces statuts, car citoyens Marx et Engels déclareront alors qu'ils sont en possession de son écriture et exhiberont, s'il faut, cette écriture. Dans ce but, si Papa juge nécessaire, je lui enverrai l'original, |(5) c.à.d. les parties écrites par les mains de Bakounine et de sa femme, – mais pour cela il faut que vous copiez vite ce que je vous enverrai et que vous me le renvoyez, alors je vous enverrai l'original, car je ne peux pas me dessaisir de tout à la fois. En général, je réclame encore que la copie que j'enverrai soit copiée, car il me serait impossible de laisser reconnaître l'écriture de la copie par nos ennemis qui se trouveront au Congrès, cette écriture étant d'une personne qui serait gravement compromise, si l'indiscrétion était commise. En dernier lieu, je crois qu'il n'est pas urgent ni nécessaire que qui que ce soit sache que ces documents sont venus de moi, – le Conseil général pouvait bien recevoir la communication de ces documents de n'importe qui, quoique certes au besoin je ne me cacherai pas, d'autant plus que dans mon Rapport je les citerai. Enfin, je me fie au Père et à Engels, confiant qu'ils sauront en faire de sorte que cela ne paraisse pas une affaire personnelle de ma part, car ainsi l'effet serait perdu. Maintenant, il me faudrait savoir si Engels a fait quelque chose sur le procès Netchaeff ou non? répondez sans retard. – C'est vraiment terrible que le Conges est si proche et que je suis privé de mes yeux pour le moment;

aussi j'étais au désespoir, en apprenant que la date du Congrès a été fixée au 2 septembre, quand j'étais sûr que ce ne serait pas avant le 17, comme toujours. J'étais peiné aussi, comme tous nos amis à Genève et à Zürich que le Conseil général ait choisi Haag (la Haye) et non Genève: nous étions sûrs de notre victoire à Genève, – maintenant je ne crois pas que les sections de Genève envoient plus d'un délégué (au lieu de 20 au moins!), et je ne sais qui ce sera. Quant à moi, je ne serai point à la Haye: ni ma santé, ni mes moyens ne me permettent ~~*pas*~~ d'y songer! il faudrait au moins 300 francs, et je n'en ai pas; quant à être nommé délégué de Genève, comme il n'y aura pas plus d'un, je n'aurais jamais accepté la délégation, tenant que ce soit un ouvrier, et du reste, mon absence de Genève pendant ces 3 mois suffirait seule pour ne pas être délégué; enfin, et c'est la cause majeure, ma gorge est dans un état pitoyable – j'ai été bien près de mes préparations pour le voyage ad patres, maintenant j'espère que je me guérirai, mais il me serait impossible de parler longuement et hautement et de supporter les fatigues du voyage. Donc, il ne faut pas y penser, c'est bien triste pour moi; notre entrevue se renvoie ainsi peut-être au | printemps de 1873, si je ne suis ni mort ni assassiné avant – Croyez que c'est moi qui en perds le plus je me faisais une vraie fête de pouvoir vous revoir vous tous à Genève à ce Congrès, qui sera décisif et qui, je crois, finira par une scission éclatante au sein de notre Association déchirée par ces misérables – Oh! si on pouvait éviter ce déchirement, que n'aurais-je pas donné pour cela! – ce sera triste, quoiqu'au bout de compte, ceux des groupes ouvriers qui quitteront notre Association pour courir à la remorque des aventuriers, pires que les agents provocateurs, – ils reviendront bientôt à nous, dégoûtés de ces intrigants. –

Pest! … je ne crois pas à mes yeux! on m'apporte à l'instant même le Journal de Genève[ag] du vendredi 16 août, là dans une correspondance d'Italie, il est écrit en toutes lettres: la Gazetta de Torino[ah]rend compte du congrès des Sections italiennes, tenu à Rimini: on y a formé une fédération des Sections; on a déclaré la nécessité d'abolir la famille juridique (o Bakounine[aj], vieil idiot, je te reconnais et je te retrouverai!), d'abolir l'État etc. etc., on a proclamé l'union économique des ouvriers du monde entier, et «on a répudié toute solidarité avec le Grand Conseil de Londres pour ses ‹menées›. Enfin, on a lancé l'invitation à toutes les Sections révolutionnaires européennes de se réunir à un Congrès international le 2 septembre, à Neuchâtel, Suisse.»!! – Qu'en dites-vous?! le correspondant dit que la Gazetta de Torino a pu se procurer difficilement ces renseignements bien exacts, et vous pouvez être certains que ces décisions étaient réellement prises! Ma foi! cela vous paraîtra peut-être drôle, mais je crois qu'il serait urgent d'expliquer toute l'affaire à … Garibaldi[ak] et le presser de se déclarer contre les aventuriers de la bande Bakouniste, vous ne sauriez croire quelle influence exercerait la parole de Garibaldi dans une affaire pareille.

Vous me direz, n'est-ce pas, dans votre lettre ce que Vous pensez de tout cela et ce que les nôtres comptent faire vis-à-vis de cette éventualité. – Si on pouvait reculer le congrès de deux semaines, croyez-vous que cela ne serait pas mieux, prétextant que le Conseil général attend et donne aux fédérations encore 15 jours pour venir compléter le programme du Congrès? qui sait, cela pourrait être bon, les infâmes résolutions des séparatistes seraient connues alors et cela stimulerait l'énergie des sections à envoyer les délégués au vrai Congrès? quoique d'autre part, cela pourrait | aussi irriter quelques sections ce retard spontané. Je vous demande pardon pour ces réflexions indécises – c'est l'effet de mon isolement actuel de toutes les affaires. Bientôt je rentrerai à Genève, après avoir terminé mon traitement pour la gorge, et je resterai à Genève tant que ma santé me le permettra. Maintenant, je me trouve aux Eaux, d'un petit endroit suisse, où je reste ignoré de tout le monde; quant à vous, je vous prie de m'adressser votre réponse à mon amie

> Madame Olga Levachoff[al], bei Frau Wittwe Luginbühl,
> Aeschi bei Thoune (C[on] Berne)
> Switzerland.

rien de plus; madame me renverra la lettre à ma résidence dès qu'elle la recevra. Je vous prie de garder soigneusement cette adresse, et de ne la communiquer absolument à personne. Tout le monde peut m'écrire à Genève, d'où on me les enverra. –

Je dois encore vous dire que je n'ai pas probablement une de vos lettres – vous me dites m'avoir demandé ma photographie – or je n'ai point lu cela dans aucune de vos lettres, d'où je conclus que la lettre s'est égarée. La dernière que j'ai reçue contenait le récit des agressions contre Dupont[am], Johannard[an] et Serraillier[ao], – elle m'est parvenue au lendemain de mon incident et c'est mon ami Artus[ap] qui me l'a lue tant bien que mal. –

N'oubliez pas de saluer tous ces amis; mes regrets au citoyen et à la citoyenne Lafargue[aq], que je ne connais pas personnellement, mais que j'ai appris à estimer par les attaques du Bulletin[au]. –

Il me reste encore l'affaire Combault[av]. Ma sœur! après de mûres réflexions je vois que je ne peux pas lui écrire directement à lui sur une affaire aussi délicate où est mêlé le nom d'une femme qui nous est chère. D'abord, je le connais personnellement trop peu: je ne lui ai causé qu'une seule fois en 1868, à un dîner, en présence de Malon[aw]. Ensuite, Hedwig m'en a très mal parlé (ceci doit rester entre nous): il paraît que dans une assemblée populaire sous la Commune Combault demandait la tête de Malon et des autres traîtres et M[me] Dmitrieff[ax] a eu la malheureuse idée de le défendre! En général, il faut que vous preniez des renseignements bien exacts sur Combault: Longuet[ay] et Vaillant[az] et Frankel[ba] doivent bien le connaître. Ainsi, tout ce que j'ai pu faire – c'est de joindre ici une lettre officielle à vous, | sur Malon et Mme. Dmitrieff, – vous pouvez en disposer selon la nécessité – c.à.d. vous pouvez, si cela est nécessaire et si vous avez confiance en Combault – la lui remettre, – j'espère que cela vous satisfait. –

Que dois-je dire encore: j'avance bien lentement – c'est déjà lundi 19 et je n'ai pas été bien ces jours-ci: l'œil et la gorge font un concert infernal pour m'empêcher de travailler …

À ce moment même je reçois la Tagwacht[bb] et la protestation de Bakounine[bc] et consorts contre l'arrestation de Netchaeff[bd] à Zürich – (le fait est vrai: on m'écrit de Zürich que c'est en effet Netchaeff et non pas un serbe, (comme le voudrait faire croire Bakounine) qui est arrêté. Imaginez[-]vous que ce misérable menteur dit dans sa protestation: Herr Netchaeff ist uns durchaus fremd (?) und wir wollen mit den ihm mit Recht oder Unrecht (?!) zugeschriebenen Prinzipien nichts gemeinschaftliches haben (!!) aber, insofern er von der uns verhassten Russischen Regierung verfolgt ist, ist er uns heilig … ainsi puisque cet assassin et voleur est poursuivi par le gouvernement russe, il devrait être saint pour nous!! je regrette que Greulich[be] ~~a~~ ait eu la bêtise (pas la première malheureusement) d'en parler dans la Tagwacht comme d'un homme politique! … Mais taisons-nous sur les bêtises de nos collègues – sans cela nous n'en finirions jamais. –

Adieu, ma sœur; ci-jointe sur une feuille séparée ma prière personnelle à vous[bf]. –

Portez-vous bien. Si vous allez à Haag, soyez généreuse, écrivez-moi de là quelques lignes tous les jours du Congrès pour m'en donner des nouvelles. Vous ne sauriez vous imaginer comment mon cœur battra ces jours-là pour notre Association. Mais c'est dit et c'est décidé – je n'y serai pas, cela m'est absolument impossible, donc n'en parlons plus.

Répondez-moi vite à cette longue missive … adieu pour le moment, mon salut affectueux à toute votre famille, je suis heureux d'apprendre par vous que votre père[bg] s'est décidé enfin d'être présent en personne à ce Congrès … je ne sais du tout comment sont les affaires pour le moment à Genève, – mais je regrette que le petit Reggis[bh] ne ~~sera~~ soit pas au Congrès – certes la section italienne lui aurait donné le mandat, mais l'argent manque.

Je vous serre la main amie

votre tout dévoué frère et pour toujours
Nicolas.

## Erläuterungen

**a)** In der Hs dreifach unterstrichen.

**b)** Artus, Jean-Louis (1832-)

**c)** Utina, Natalja Jeronimowna (1841-1913)

**d)** Boris Utin (1832–1872), russischer Jurist, Publizist; Professor an der Universität St. Petersburg.

**e)** Utin, Evgenij Isaakovič (1843-1894)

**f)** Johannard, Jules (1843-1882)

**g)** Der russische Schriftsteller und Publizist Aleksandr Fjodorovich Zhokhov (1840–1872) wurde am 14. Mai 1872 bei einem Duell mit E. I. Utin tödlich verwundet.

**h)** Bakunin, Michail Aleksandrovič (1814-1876)

**i)** Turski, Kacper Michał (1847-1925)

**j)** Internationale Arbeiter-Assoziation (IAA) / International Workingmen's Association (IWA) / Association Internationale des Travailleurs (AIT)

**k)** Bulletin de la Fédération jurassienne

**l)** Aleksandrov, Vasilij Maksimovič (ca. 1849-ca. 1906)

**m)** Anspielung auf Sergej G. Nečaev[n].

**n)** Nečaev (Нечаев), Sergej Gennad'ievič (Сергей Геннадиевич) (1847-1882)

**o)** Anspielung auf James Guillaume[p].

**p)** Guillaume, James (1844-1916)

**q)** Nečaev (Нечаев), Sergej Gennad'ievič (Сергей Геннадиевич) (1847-1882)

**r)** [Bakunin, Michail A.:] Programme de la Société Socialiste-Révolutionnaire polonaise de Zurich. In: Bulletin de la Fédération jurassienne. Sonvillier. Nr. 13, 27. Juli 1872. Supplement.

**s)** Der V. Kongress der IAA fand vom 2. bis 7. September 1872 in Den Haag statt.

**t)** Nečaev (Нечаев), Sergej Gennad'ievič (Сергей Геннадиевич) (1847-1882)

**u)** Siehe Nicolas Outine: Au #me Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs à La Haye. (Confidentiel.)[v] Die Handschrift wird im RGAPSI, Sign. f. 1, op. 1, d. 3311, aufbewahrt.

**v)** Zotero Link für: Nicolas Outine: Au #me Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs à La Haye. (Confidentiel.)

**w)** Bakunin, Michail Aleksandrovič (1814-1876)

**x)** Utins Bericht bestand aus insgesamt 180 Seiten: 86 Seiten Berichtstext, 42 Seiten eines vierteiligen Anhangs, 52 Seiten mit den Beilagen 2 bis 5 und dem von Bakunin verfassten Zirkular der Ligue de la Paix et de la Liberté. Wegen der in dem auf ihn verübten Attentat erlittenen Augen- und Kopfverletzungen ließ er den Bericht von einer anderen Person, wahrscheinlich von seiner Frau Natalja Jeronimowna, schreiben, nahm eine Durchsicht des Textes vor und versah ihn mit zahlreichen Bemerkungen und Hinweisen. Mit der Abfassung des Berichts begann Utin in der zweiten Augusthälfte 1872 und schloss seine Arbeiten am 1. November 1872 ab. Der Versand an Marx und Engels erfolgte in mehreren Sendungen zwischen dem 27. August und 1. November 1872. Weiterführend hierzu siehe MEGA I/24[ab]. S. 759f.

**y)** Nečaev (Нечаев), Sergej Gennad'ievič (Сергей Геннадиевич) (1847-1882)

**z)** Bakunin, Michail Aleksandrovič (1814-1876)

**aa)** Alliance (internationale) de la Démocratie Socialiste

**ab)** Zotero Link für: MEGA I/24

**ac)** Siehe „Herostrat“, bereitgestellt durch das Digitale Wörterbuch der deutschen Sprache, abgerufen am 08.10.2025.

**ad)** Marx, Karl (1818-1883)

**ae)** Bakunina, Antonija Ksaver’evna (1841-1887)

**af)** Obolenskaya, Zoya Sergeevna (1828-1897)

**ag)** Journal de Genève

**ah)** Gemeint ist die „Gazetta del Popolo[ai] de Turin“; siehe Journal de Genève vom 16. August 1872. S. 2, Sp. 2 (www.letempsarchives.ch).

**ai)** Gazzetta del Popolo

**aj)** Bakunin, Michail Aleksandrovič (1814-1876)

**ak)** Garibaldi, Giuseppe (1807-1882)

**al)** Levašova, Ol’ga S. (-)

**am)** Dupont, Eugène (1831-1881)

**an)** Johannard, Jules (1843-1882)

**ao)** Serraillier, Auguste (1840-1891)

**ap)** Artus, Jean-Louis (1832-)

**aq)** Laura[ar] und Paul Lafargue[as]s Sohn Charles-Étienne[at] verstarb im Juni 1872.

**ar)** Lafargue, Laura (1845-1911)

**as)** Lafargue, Paul (1842-1911)

**at)** Lafargue, Charles Étienne (31.12.1868-1872)

**au)** Bulletin de la Fédération jurassienne

**av)** Combault, Amédée Benjamin Alexandre (1837-1884)

**aw)** Malon, Benoît (1841-1893)

**ax)** Tomanovskaja, Elizaveta (ca. 1850/51-ca. 1918)

**ay)** Longuet, Charles Félix César (1839-1903)

**az)** Vaillant, Marie Édouard (1840-1915)

**ba)** Frankel, Leó (1844-1896)

**bb)** Die Tagwacht

**bc)** Bakunin, Michail Aleksandrovič (1814-1876)

**bd)** Nečaev (Нечаев), Sergej Gennad’ievič (Сергей Геннадиевич) (1847-1882)

**be)** Greulich, Hermann (1842-1925)

**bf)** Die Beilage ist nicht überliefert.

**bg)** Marx, Karl (1818-1883)

**bh)** Regis, Vitale (-)

## Kritischer Apparat